

Bruno Humbeeck

Psychopédagogue



~~HARCELEMENT~~
apaisement

~~SOLITUDE~~
aide

Aider 
son enfant à

bien vivre l'école

Phobie scolaire, maux d'école,
difficultés d'apprentissage :
comment réagir ?



De la maternelle au lycée,
votre enfant n'est pas le seul
à qui cela arrive



LE D U C . S
P R A T I Q U E



confiance

Aider son enfant à bien vivre l'école

Pour un parent, les chagrins d'école de son enfant sont parfois très lourds à porter. Des résultats scolaires décevants, voire catastrophiques, une peur ou une anxiété qui se manifeste dès qu'il est question d'apprentissage scolaire ou d'école... Tout cela crée bien des souffrances qui pourraient être évitées.

- * Comment gérer les difficultés d'apprentissage de son enfant ?
- * Comment l'aider tout en restant à sa place de parent ?
- * Comment éviter que ses souffrances ne se transforment en phobie scolaire ?



Bruno Humbeek propose des pistes constructives pour aider son enfant ou adolescent à sortir de ses difficultés et mettre en place un climat favorable à une scolarité épanouissante.

Bruno Humbeek est psychopédagogue, chercheur en pédagogie familiale et scolaire, il mène des travaux sur la prévention des violences dans l'environnement scolaire et périscolaire. Il est l'auteur de nombreux ouvrages.

ISBN : 979-10-285-1176-0



18 euros

Prix TTC France

L E D U C . S
P R A T I Q U E

design : Laurence Maillet
Photographie : © Shutterstock
RAYON : PARENTALITÉ

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez chaque mois :

- des conseils inédits pour vous sentir bien ;
- des interviews et des vidéos exclusives ;
- des avant-premières, des bonus et des jeux !

Rendez-vous sur la page :

<https://tinyurl.com/newsletterleduc>

Découvrez aussi notre catalogue complet en ligne sur notre site : **www.editionsleduc.com**

Enfin, retrouvez toute notre actualité sur notre blog et sur les réseaux sociaux.



Conseil éditorial : Sophie Carquain

Suivi éditorial : Cécile Dick

Mise en pages : Sébastienne Ocampo

© 2018 Leduc.s Éditions

29 boulevard Raspail

75007 Paris – France

E-mail : info@editionsleduc.com

ISBN : 979-10-285-1176-0

Bruno Humbeeck

Psychopédagogue



**Aider
son enfant à**

**à bien vivre
l'école**

**Phobie scolaire, maux d'école,
difficultés d'apprentissage :
comment réagir ?**



SOMMAIRE

Introduction	7
PREMIÈRE PARTIE	
IL APPREND MAL. QUE FAIRE?	17
Chapitre 1 Être parent d'un élève en difficulté	27
Chapitre 2 Mon enfant ne retient rien	95
Chapitre 3 Mon enfant ne comprend rien	119
Chapitre 4 Être parent-partenaire de l'école d'un élève en difficulté	173
DEUXIÈME PARTIE	
IL DÉTESTE L'ÉCOLE OU NE VEUT PLUS Y ALLER. QUE FAIRE?	213
Chapitre 1 Mon enfant n'aime pas l'école	215
Chapitre 2 Prévenir les difficultés d'apprentissage	249
Conclusion	261
Bibliographie	263
Table des matières	265



INTRODUCTION

Déposer son enfant à l'école alors que l'on anticipe qu'il va y vivre des moments difficiles sur lesquels, en tant que parent, on n'aura aucune prise; l'y reconduire chaque matin alors que l'on imagine que la journée, pour lui, sera un calvaire et que l'on ne pourra rien y faire; le reprendre à la sortie de l'école en constatant à son air tristounet que cela ne s'est pas bien passé et se sentir impuissant à y changer quoi que ce soit; tenter de soutenir positivement sa scolarité en l'aidant dans ses devoirs et constater que chacun d'eux devient un haut lieu d'affrontement duquel personne ne sort jamais gagnant; voir la relation que l'on noue avec son enfant excessivement parasitée par une scolarité balbutiante, des résultats décevants et un investissement scolaire de plus en plus anxiogène; constater que le lien qui nous relie à notre ado est lourdement grevé par une scolarité consternante, des résultats navrants et un investissement scolaire de plus en plus insignifiant...

Pour beaucoup de parents, chacune de ces épreuves implique de faire la « part du feu » entre l'envie d'agresser l'école pour qu'elle se transforme et devienne enfin pour l'enfant une source de satisfaction et la tentation de fuir en ayant alors l'impression calamiteuse de ne pas être un parent à la hauteur des ambitions qu'il s'était fixées... Entre l'offensive inappropriée et le désinvestissement désabusé,

le parent apparaît souvent noyé dans l'incertitude, déboussolé dans ses attitudes, condamné à la solitude alors qu'il se met à errer dans cet espace intermédiaire qui, entre l'école et la famille, définit un *no man's land* souvent conflictuel que l'on appelle la co-éducation.

Comment intervenir sans apparaître intrusif aux yeux d'une école qui tend à se constituer d'abord comme le territoire exclusif des enseignants et des élèves? Comment agir en demeurant à sa place de parent? Comment réagir à la souffrance de son enfant lorsqu'elle est essentiellement une souffrance d'élève à laquelle l'école semble peiner à répondre? Qu'est-ce qui relève du rôle parental dans la prise en charge de cette souffrance? Qu'est-ce qui est du ressort de la fonction éducative de l'école? Comment gérer les souffrances liées à la difficulté d'apprendre? Comment réagir aux peurs de son enfant lorsqu'elles trouvent leur racine à l'école? Comment éviter qu'elles ne se transforment en phobie? Comment faire en sorte qu'elles ne s'ancrent pas dans ses propres angoisses de parent?

Les difficultés scolaires d'un enfant ne concernent pas que l'école. Elles font également souffrir le parent qui, désespéré, n'arrive pas à identifier jusqu'où il peut intervenir sur un territoire qu'il ne contrôle pas. Quand il s'aventure sur ce terrain glissant, souvent mal défriché, qui se situe quelque part entre l'école et la famille, le parent avance soit à pas trop feutrés pour créer le changement qu'il veut voir se réaliser, soit avec tellement d'assurance que celle-ci passe pour de l'arrogance, voire de l'agressivité.

Dans les deux cas, il risque d'éprouver l'impression de ne pas parvenir à soutenir efficacement son enfant soit parce qu'en s'étant montré trop prudent, il sera passé à côté de l'entrevue et n'aura pas su faire entendre suffisamment la voix de celui qu'il s'était engagé à protéger,

soit parce qu'en ayant crispé ses interlocuteurs, il aura contribué à constituer un terrain miné sur lequel il aura l'impression de devoir abandonner son enfant chaque fois qu'il le laisse à l'école.

Dans les deux cas, le parent, trop prudent ou trop téméraire, restera sur le sentiment d'un échec, celui d'avoir échoué dans son ambition d'être cet hyper-parent capable tout à la fois de contrôler tout ce qui risque de le placer en situation sévère d'inconfort psychologique, de lui garantir qu'il ne lui arrivera que le meilleur et de préparer au mieux son avenir. C'est en ayant vis-à-vis de lui-même des exigences démesurées que le parent-hélicoptère risque de se crasher douloureusement sur le mur de l'école, que le parent-drone s'expose au danger de s'écraser dramatiquement contre la muraille scolaire et que le parent-curling éprouve l'épouvantable sensation de frotter désespérément devant une pierre qui s'éloigne inexorablement de la cible.

Pour éviter ces écueils, nous proposons aux parents d'adopter, pour chaque difficulté qu'ils souhaitent soulever au sein de l'école, une démarche de slalom en trois mouvements souples qui permet généralement d'éviter les glissades tout en ne heurtant personne. Cet exercice de haute voltige ne s'improvise pas. Le triple mouvement impose en effet de passer la première porte en cernant suffisamment précisément le problème de l'enfant ou de l'adolescent, de s'attaquer à la deuxième en trouvant les mots les mieux adaptés pour en rendre compte sans remettre en cause l'identité des enseignants puis de passer enfin la troisième en posant la problématique sans accuser personne et en proposant déjà des pistes constructives pour la contourner ou la dépasser sans remettre le rôle et la fonction de qui que ce soit en cause.

Évidemment, pour mettre toutes les chances de son côté et éviter la sortie de piste, il faut veiller à ne pas s'écarter des portes en s'engageant

dans la neige fondue qui interdit la glisse, en s'égarant dans la poudreuse qui la rend dangereuse ou en se perdant dans les épineux qui blessent à tous les coups. Bref, en évitant les trois zones à haut risque qui rendent inconfortable, dangereuse ou périlleuse la pratique du slalom et, pour notre propos, mettent les liens école-famille sous tension.

● ● ● UNE DÉMARCHE EN TROIS MOUVEMENTS

Pour avancer prudemment et slalomer avec aisance, il faut pouvoir identifier précisément ce à quoi on est confronté (phase 1 : identifier le problème pour pouvoir le décrire et en parler efficacement), l'évoquer avec suffisamment de clarté en s'appuyant sur les contenus émotifs livrés par l'enfant ou l'adolescent (phase 2 : description du problème) et donner le sentiment, en soulevant la difficulté, que l'on est en mesure de proposer, de manière constructive, une ébauche de solution respectueuse des identités de chacun (phase 3 : discussion du problème).

C'est cette démarche en trois phases ou en trois étapes que nous proposons d'adopter chaque fois qu'en tant que parents, nous aurons à évoluer dans le terrain savonneux des relations école-famille pour y parler d'une difficulté que notre enfant, devenu élève par la magie de son immersion dans le milieu scolaire, éprouve dans sa scolarité.

La première étape permet d'avancer de quelques pas sur le territoire glissant de la pédagogie sans risquer de dérapier parce que l'on aura mis des mots précis sur ce que l'enfant vit. C'est pour aider à passer avec succès cette première porte que nous livrons dans ce livre des questionnaires autoréflexifs qui, sous forme de tests faciles à passer,

permettent de mieux cerner la problématique à laquelle est confronté l'enfant ou l'adolescent lorsqu'il se trouve à l'école.

La deuxième étape autorise à s'engager plus avant sur terrain gelé en osant évoquer le problème vécu par l'enfant à un membre du personnel scolaire sans prendre le risque de dégringoler parce que l'on saura trouver les mots précis pour rendre compte de ce que l'enfant vit.

Enfin, la troisième étape donne l'audace au parent d'oser l'avancée dans le secteur le plus enneigé parce qu'il se sera mis en position, en soulevant le problème, de proposer des pistes de solution à la fois constructives et respectueuses des identités de chacun (enseignant, parent et élève).

La métaphore d'une descente en ski rend bien compte de la réalité vécue par les parents et les enseignants quand la souffrance de l'enfant-élève se pose au centre de la relation. L'un et l'autre sont en effet souvent obligés de slalomer pour ménager leurs susceptibilités réciproques lorsque le problème soulevé risque de laisser poindre l'idée d'une quelconque accusation portant soit sur les manières d'enseigner à l'école, soit sur les façons d'éduquer à la maison...

Par ailleurs, la pratique du slalom exige un terrain adapté à son niveau d'expertise. Pas question de se risquer en s'engageant sur de la neige fondue, en poudreuse ou sur un terrain épineux... Ces trois zones constituent les terrains sur lesquels la co-éducation se réalise inévitablement dans un climat tendu peu propice à la mise en place de relations harmonieuses...

● ● ● TROIS ZONES À HAUT RISQUE

Avançons donc prudemment dans ces trois zones.

La première zone à risque, **la neige fondue, correspond au co-enseignement**. C'est la zone dans laquelle la relation entre l'école et la famille risque de s'embourber chaque fois que le parent prend le risque de critiquer sans précaution l'acte d'enseignement. Les enseignants vivent souvent très mal qu'on leur donne des leçons. « Vous devriez changer de méthode », « À votre place, je ferais plutôt comme cela », « Moi, comme enseignant, je serais plutôt comme ceci... » ou pire encore « J'ai lu un bouquin de Dolto qui prétend que l'école devrait considérer chaque enfant comme une personne » ou plus agressivement « On vous apprend quoi au master des métiers de l'enseignement? »... De telles phrases créent une crispation identitaire dont il est parfois difficile de sortir lorsque la situation de l'élève est évoquée. Pour ne pas se retrouver à faire piteusement du slalom dans une neige qui n'en permet pas la pratique, le parent doit tenir compte d'une balise à ne pas surtout pas franchir, celle qui signifie avec force qu'éduquer avec un enseignant, ce n'est **ni enseigner à l'enseignant ni le faire à sa place**.

La deuxième zone à risque, **la poudreuse, est relative à la co-gestion du territoire scolaire**. Cette zone se découvre à chaque situation dans laquelle le parent est tenté de se substituer à l'enseignant, à l'éducateur ou au directeur pour faire régner l'ordre à l'école. Le plus souvent il le fait, il faut bien en convenir, au bénéfice exclusif de son enfant, qu'il souhaite tout naturellement protéger.

La gestion de l'établissement scolaire et du territoire sur lequel il s'étend n'est pas du ressort des familles. Ainsi, lorsque le parent se met à édicter des règles pour organiser le fonctionnement de l'école,

il court le risque d'une même cote d'exclusion. Les « Vous ne devriez pas autoriser ceci dans l'école... », « Et vous laissez faire cela?... », « Vous surveillez mal la cour de récréation », « Vous devriez maintenir cette porte fermée », « Vous auriez tout intérêt à construire un préau... » n'ont généralement pas bonne presse et incitent à slalomer dans une neige poudreuse inadaptée à la pratique du slalom tous ceux qui n'ont pas été attentifs à la balise signifiant précisément qu'**éduquer ensemble, ce n'est pas co-gérer l'établissement scolaire.**

L'école est clairement le lieu des élèves et des enseignants, pas celui des parents. C'est pour cela que les enseignants manifestent plus ou moins explicitement leur agressivité quand ce territoire est menacé d'invasion par des « parents-conquérants » ou, pire, des parents menaçants. C'est pour cela aussi, nous y reviendrons souvent au cours de cet ouvrage, qu'il est important que l'institution scolaire mette en place des lieux et des moments clairement identifiables réservés à l'accueil des parents et leur permettant d'échanger à propos de l'évolution psychosociale et scolaire de leur enfant sans avoir l'impression d'envahir l'enseignant soit parce qu'ils rognent son temps privé (par exemple sur un parking), soit parce qu'en pénétrant dans la classe pendant les cours ou même au début de ceux-ci, ils l'empêchent d'enseigner...

Enfin, le troisième espace périlleux est constitué d'**une zone épineuse qui se découvre chaque fois que l'école se transforme en « police des familles »**. Cette zone se révèle en réalité dans tout son inconfort chaque fois que les enseignants, consciemment ou pas, se laissent aller à évaluer les pratiques éducatives familiales. C'est notamment ce qu'il se passe lorsque l'enseignant prend pour cible les manières de parler, d'être ou d'agir qui concrétisent l'enseignement implicite, c'est-à-dire l'enseignement qui porte sur des contenus informels et donc l'essentiel de l'éducation effectuée dans les familles. Les « Votre enfant est mal

élevé... », « La tenue de Bryan est négligée... ses devoirs ne sont jamais faits... », « Jordan est grossier... », « Gontran est arrogant... », et tous ces jugements par lesquels l'enseignant se pose en police des familles finissent par crispier l'identité des parents qui sont reconnus coupables « d'éduquer de travers » chaque fois qu'ils rompent avec les standards éducatifs de l'enseignant. Pour cela, il convient sans doute que les enseignants intègrent que cette troisième zone, qui rend impraticable le slalom, est strictement balisée par une règle essentielle : **éduquer avec la famille, ce n'est pas éduquer la famille.**

L'objectif de ce livre, c'est ainsi non seulement de dégager une piste qui favorise la pratique sereine du slalom mais aussi de défricher suffisamment le terrain pour parvenir à se créer, entre parents et enseignants, une zone claire et débroussaillée qui évoque l'image d'une clairière dans laquelle les souffrances de l'enfant-élève pourraient être abordées sereinement et où il serait possible de dépasser, ensemble, avec une forme de lucidité éclairée toutes les difficultés, d'apprentissage et d'adaptation à l'enseignement qui freinent le développement scolaire de l'élève et parasitent l'épanouissement familial de l'enfant.

Cet espace offrirait, dans un premier temps, la possibilité au parent et à l'enseignant de s'arrêter pour échanger paisiblement à propos de l'enfant ou de l'adolescent puis ouvrirait, dans un second temps, sur un chemin suffisamment large pour permettre d'accompagner ensemble l'élève dans son évolution : s'intéresser ensemble à la trajectoire d'émancipation de l'enfant devenu élève tout en respectant les identités de chacun. C'est précisément cela l'objectif de la co-éducation

Pour créer cette clairière idyllique, il sera sans doute nécessaire de débroussailler le terrain, parfois d'avoir le courage de bêcher une terre

peu malléable et sans doute aussi d'apprendre à ratisser régulièrement dans son jardin à défaut de balayer devant sa porte.

À ce propos, nous pouvons révéler d'emblée un petit conseil qui sonnera comme une antienne tout au long de ce livre : **parler des émotions de l'enfant plutôt que relayer ses plaintes** constitue toujours une belle entrée en matière qui laisse augurer que l'on souhaite davantage créer un mouvement en direction d'une recherche de solution plutôt que de soulever des problèmes en les alourdissant de leur lot d'accusations.

Ainsi envisagé, le livre sera composé de deux parties distinctes :

La première partie abordera plus spécifiquement les problématiques liées aux difficultés d'apprentissage. Nous y examinerons de manière concrète ce qui peut être fait par un parent lorsque son enfant se retrouve en panne sèche dans son parcours d'apprentissage, lorsqu'il décroche, décamponne ou laisse partir les trains du savoir scolaire qui ne prétendent pas l'attendre. Les problématiques des « dys » seront évidemment examinées dans cette partie de l'apprentissage.

La seconde partie sera, pour sa part, consacrée aux différentes peurs de l'école qui parasitent le rapport que l'enfant ou l'adolescent entretient avec sa scolarité. Nous verrons à cet endroit quelles réponses parentales peuvent être apportées lorsque les peurs, à force de se répéter, se transforment en anxiété et finissent par générer une forme de terreur qui, à coups d'attaques de panique, peut finir par dégénérer en véritable phobie scolaire.

Pour chacune de ces parties, nous aborderons la même progression prudente que nous préconisons dans notre parcours en trois étapes

et nous encouragerons vivement la pratique du slalom pour parvenir, en tant que parent, à se positionner en véritable partenaire de l'école et permettre de découvrir et d'activer, ensemble, des solutions qui permettent à l'enfant et à l'adolescent de sortir de ses difficultés.

C'est dans ce sens qu'il faut comprendre notre souci de clôturer chaque partie en reprenant « Les phrases qui réparent », qu'il faut évidemment préconiser, et « Les phrases qui tuent », qu'il faut absolument éviter lorsqu'en tant que parent, on s'adresse à son enfant ou à un membre de l'équipe scolaire pour aborder le problème qui doit être dépassé.



Première partie

**IL APPREND MAL.
QUE FAIRE ?**





* **Justine** n'est pas une bonne élève. Elle ne le sait que trop. On le lui répète sans cesse. Partout, tout le temps, tout le monde.

Partout, c'est notamment à l'école quand, à chaque interro, c'est la même galère, celle qui donne l'impression de ramer pour rien. Des zéros comme des confirmations. Des deux sur dix qui résonnent comme des exploits. Des cinq sur dix qui apparaissent déjà inaccessibles et des sept ou huit qui ne sont plus que des rêves lointains, des chimères impossibles à atteindre.

C'est aussi à la maison où, à chaque bulletin, c'est le même refrain. « Justine, tu es capable, on le sait, c'est parce que tu ne fais pas d'effort. Si tu le voulais vraiment, tu arriverais aux mêmes résultats que ta sœur. Tu n'es pas plus bête qu'elle, juste moins courageuse. » Cela, c'est le couplet préféré de son père. « Ce n'est pas grave. Tu es comme moi. Je n'étais pas non plus douée pour l'école. Il n'empêche. Accroche-toi. Travaille davantage et cela ira. Tu ne feras sans doute pas de grandes études mais elles seront probablement longues, comme les miennes. » Cela, c'est plutôt la ritournelle de sa mère, pire encore à écouter parce qu'elle laisse supposer un compagnonnage de misère, celui que réalisent entre eux les mauvais élèves, ceux qui laissent passer les wagons, prennent le train suivant en marche et finissent par lâcher prise parce qu'il va trop vite et ne les attend pas.

Tout le temps, c'est évidemment pendant les périodes scolaires, quand chaque fois qu'elle ne fait pas bien semblant de travailler, qu'elle

relâche son attention et ne mime plus correctement l'activité studieuse, elle est renvoyée à ses bien trop chères études par un « C'est comme cela que tu travailles? Tu ferais mieux d'étudier sérieusement si tu ne veux pas, encore une fois, échouer » de son père ou un « Justine concentre-toi, tu n'es pas assez attentive. Tu veux que je te fasse répéter? » de sa mère.

C'est également pendant les vacances, quand on a l'impression de ne pas les avoir méritées parce que la quantité de travail fourni ne les justifie pas et que les résultats obtenus laissent l'impression que les temps de repos ont été volés et que les occasions de divertissement semblent avoir été obtenues frauduleusement. La culpabilité que l'on ressent de s'amuser de manière illicite, de prendre du plaisir de façon indue... Bref rater à l'école, pour Justine, c'est aussi une façon de donner un goût amer à tout, y compris aux vacances...

Tout le monde, ce sont évidemment les enseignants... Ceux, en tout cas, qui méprisent les « incompréhensibles », leur délivrent les connaissances sans conviction, comme on remplirait d'eau un seau percé, et n'attendent même plus qu'ils répondent à leurs questions... Des enseignants qui parfois y croient, comme celle qui estimait Justine compétente mais qui était incapable de comprendre pourquoi ses résultats demeuraient si médiocres.

C'est aussi la famille. Pas seulement les parents. Au repas de Noël, qui réunit grands-parents, oncles, tantes, cousins ou cousines, il y a toujours un adulte pour poser la question qui tue : « Et à l'école, cela se passe bien? » Et Justine de répondre : « Un peu... » parce qu'elle ne se sent pas autorisée à dire : « Pas du tout... ». Après cela, elle n'a qu'une envie : disparaître sous la nappe pour échapper au regard de tous ceux qui savent qu'elle est nulle et que déjà, au bout d'un trimestre, elle n'a plus aucune chance de réussir.

C'est encore la cohorte de psys que ses parents ont « consommés » pour tenter de la débloquer... Les diagnostics ont fusé... verdict : dyslexique, condamnation : trois années de logopédie. Autre verdict : dyspraxie. Nouvelle condamnation : six années de psychomotricité. Troisième verdict, plus étonnant : haut potentiel. Une espèce d'intelligence inversée qui empêcherait de l'être en classe. Condamnation : la plus lourde. Condamnée à être décevante à perpétuité, à jouir d'un potentiel de compétence éternellement en jachère, à se transformer pour la vie en verger sans fruits, en potager qui ne serait jamais rien d'autre qu'un amoncellement de terre inculte...

* **Quentin** est désespérant. En primaire, il était parmi les meilleurs mais maintenant qu'il est dans le secondaire, il ne fait plus rien. Strictement plus rien. Des jeux vidéo à gogo et des séries en série... Une vie d'étudiant en rien, d'élève brassant du vide, de cancre secouant du vent...

Ses parents, séparés, ont tout essayé, séparément puisqu'ils sont séparés. Son père s'est transformé successivement en monstre hurlant en optant pour la sévérité, en copain compréhensif en misant sur la complicité ou en prof de maths recyclé en faisant le pari de tenter d'enseigner... Rien n'y a fait. Quentin n'a pas bougé. Sa mère s'y est mise, elle aussi, à plus d'une reprise. Elle a tenté de le priver de ses jeux vidéo en pétant littéralement un plomb, c'est-à-dire en coupant le courant. Elle a aussi essayé les cours particuliers qui, mal préparés, n'ont servi à rien et ont contraint leur auteur à jeter l'éponge au bout de trois rounds. Elle l'a même envoyé à un stage d'immersion en langue en Angleterre, il n'en a ramené qu'une connaissance plus fine des bières anglaises... Rien n'y a fait. Quentin n'a pas bronché.

Depuis plusieurs mois, il n'avance littéralement plus, il est devenu une sorte de champion du monde du sur-place, un expert absolu en

non-mouvement et n'envisage la notion de progression que sur sa console quand il franchit les paliers à des jeux d'arcade qui, bien plus que l'école, continuent de le passionner. Les parents de Quentin sont totalement démunis. Bien que séparés dans la vie, ils se réunissent dans une même détresse, celles de deux parents qui, chacun dans leur coin, tentent de faire avancer sur un plan scolaire quelqu'un qui ne manifeste aucune envie d'étudier, aucun désir de progresser et pas le moindre souci d'évoluer. Ils en sont venus, chacun de leur côté, à compter sur l'autre pour faire en sorte que la situation se débloque enfin et que Quentin se remette dans le bon sens pour poursuivre son chemin, celui qu'il avait si bien commencé quand, au temps où ils formaient une famille, il rapportait fièrement son bulletin...

Justine et Quentin sont tous les deux, enfants ou adolescents, des élèves ratés, des étudiants navrants, des apprenants angoissant. Ils laissent, par leur aptitude à ne pas apprendre et leur faculté de ne pas avancer, des parents désemparés qui ne savent plus par quel bout prendre le problème et finissent par être tentés de tout laisser tomber parce qu'ils ne voient plus par quel moyen trouver une solution à leurs difficultés.

Comment aider efficacement Justine et Quentin? Comment dépasser les difficultés d'apprentissage quand elles sont multipliées par « dys »? Comment relayer l'enseignant quand on est parent? Ces questions imposent des réponses concrètes susceptibles de permettre aux parents d'enfants ou d'adolescents d'accompagner et de soutenir leurs apprentissages en préservant, en stimulant ou en restaurant leur plaisir d'apprendre.

« Il ne VEUT pas comprendre! », « Elle ne fait AUCUN effort », « RIEN ne l'intéresse à l'école », « J'ai peur qu'il DÉCROCHE », les phrases excessives

cachent souvent mal l'émotion qui s'y camoufle. La colère, la peur et la tristesse s'emmêlent dans les réflexions du parent qui ne sait plus à quel saint se vouer pour que son enfant comprenne au même rythme que les autres, voire plus rapidement que le plus grand nombre d'entre eux, pour qu'il soit davantage mobilisé à défaut d'être réellement motivé, pour qu'il s'intéresse « spontanément » aux matières scolaires, pour qu'il s'accroche à son wagon dans ce train lancé à pleine vitesse que représente une classe quand elle respecte collectivement un programme scolaire d'apprentissage.

« Et s'il n'était pas assez intelligent? », « Si elle devait finir en "technique" ou pire, en "professionnel"? », « S'il était comme moi, un mauvais élève? », « Si elle n'était pas la brillante étudiante que j'étais moi-même? », « Si tout cela cachait une maladie : un dys-quelque-chose qui serait l'explication de tout? », « Ses grands-parents, je n'ose même pas leur répondre quand ils me demandent si cela va bien à l'école. Qu'est-ce que je pourrais leur dire? », « Pourquoi diable ne veut-il pas poursuivre mes études... enfin, je veux dire, ses études? », « Qu'est-ce qui l'empêche de nous faire plaisir en faisant des efforts à l'école? »... Les questions, parfois inavouables, reflètent des états d'âme qui, d'inquiétude en déception, d'agacement en irritation, charrient leur lot de tensions et finissent par mettre à mal la relation qui lie le parent à son enfant parce que le scolaire, en contaminant ce lien, rend aveugle à autre chose et sourd à tout le reste.

« Qu'est-ce que je dois faire? », « Je ne peux quand même pas étudier à sa place », « On ne peut pas le laisser redoubler sans rien faire! », « Et si on essayait de faire rentrer tout cela dans sa tête au burin, à coups de marteau-piqueur? », « Est-ce que quelques séances chez le psy pourraient le débloquer? », « Et des cours particuliers ou alors des séances de logopédie, un nouvel appareil dentaire pour améliorer sa diction,

des lunettes pour qu'il lise mieux au tableau? N'importe quoi, même un sorcier vaudou, une neuvaine ou un pèlerinage à La Mecque, tout ce que vous voulez, pourvu que cela le fasse réussir, on n'en peut plus! »...

Vient alors le temps des questions à propos de soi et de ce que l'on peut y faire en tant que parent. Les devoirs, dans un tel contexte de tension extrême, sont devenus une galère et le petit galérien rame de plus en plus péniblement ou alors, s'il est déjà adolescent, a déjà tranquillement abandonné le vaisseau, laissant le parent en larmes avec des rames dont il ne sait plus que faire. L'accompagnement scolaire n'est plus qu'un long chemin de croix dans lequel on a davantage l'impression de traîner quelqu'un qui s'est délibérément couché que de pousser à avancer quelqu'un qui marcherait à nos côtés. Et les jeux vidéo dans tout cela? Comment éviter que les écrans ne deviennent l'ennemi à abattre, celui qui favorise les sorties de route, encourage la démobilité, facilite les démissions? Faut-il les mettre sous surveillance, les utiliser comme sanctions en menaçant de les supprimer ou les bouter hors de la vie de l'enfant ou de l'adolescent pour que, de dépit, il finisse enfin par s'intéresser à ses foutues études?

Tout ce questionnement use le parent qui s'y soumet à plein temps, il met la relation éducative sous tension et désespère plus d'un enfant ou d'un adolescent qui voudrait bien que tout cela se passe mieux mais ne sait plus lui-même par quel bout prendre le problème. Les dégâts sont parfois considérables et l'école se résout le plus souvent à constater les dommages sans pouvoir recoller les morceaux. Elle s'égare en zone épineuse chaque fois qu'elle relie l'échec de l'enfant à un contexte éducatif jugé trop oppressant ou, au contraire, trop laxiste. Elle s'enlise dans la neige fondue quand elle se laisse interpellé à propos de ses méthodes d'enseignement qui ne seraient pas suffisamment adaptées au rythme ou à la personnalité de l'élève en difficulté ou se retrouve

bloquée en poudreuse quand elle est emmenée sur un terrain qui la conduit à remettre en cause le temps scolaire, la façon dont l'institution scolaire réagit aux troubles comportementaux et attitudeux qui accompagnent généralement les difficultés d'apprentissage, et la manière dont l'école s'organise pour proposer des soutiens pédagogiques lorsque l'élève est en difficulté.

Ici aussi, il faudra éviter la sortie de piste et slalomer avec talent autour des piquets en ne s'engageant dans le dialogue avec l'école qu'après avoir clairement identifié le problème, en avoir perçu la signification affective pour l'enfant ou l'adolescent et l'avoir relayée avec suffisamment de pertinence pour pouvoir, avec les enseignants ou les éducateurs, soulever la problématique en entrevoyant déjà des solutions partielles pour y remédier. C'est-à-dire en adoptant la progression en trois phases déjà décrites dans l'introduction.

Pour y parvenir, il faudra évidemment aborder la difficulté avec suffisamment de sérénité, ce qui n'est sans doute pas gagné si le parent, en manifestant une tendance à l'hyper-parentalité*, n'a pas développé un symptôme de parent-curling qui l'incite à se culpabiliser chaque fois qu'il arrête de frotter de façon névrotique devant la pierre qui se dirige vers la cible ou, pour le dire dans un langage moins métaphorique, chaque fois qu'il renonce, par sa propre action, à contrôler la trajectoire de son enfant.

* Le syndrome d'hyper-parentalité a été décrit dans l'ouvrage intitulé *Et si nous laissons nos enfants respirer?*, publié en 2017 par les éditions Renaissance du Livre. L'hyper-parentalité n'est ni une maladie, ni une dérive, ni même une faille éducative, c'est juste une tendance qui se manifeste par une propension à se comporter en parent-hélicoptère en voulant contrôler tout ce qui arrive à l'enfant dans le moindre de ses mouvements, à agir en parent-drône en ne voulant jamais que le meilleur pour lui, et en parent-curling en cherchant à contrôler parfaitement une trajectoire qui ne pourra le mener que vers un bonheur parfait.

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Aider son enfant à bien vivre l'école
Bruno Humbeek



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !

L E D U C . S
P R A T I Q U E